# Les événements en Afrique du Nord

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

d'Orléansville par suite d'acte de sabotage. De nombreuses arrestations ont été opérées

## Un violent réquisitoire gaulliste contre Darlan

Paris, 24. — Dans les cinémas de Grande-Bretagne on passe actuellement dans les Actualités une déclaration d'un porte-parole gaulliste qui constitue le réquisitoire le plus violent qu'on ait jamais entendu contre Darlan.

## Des troupes américaines à Dakar

Paris, 24. — Selon l'Office d'Informations britannique des troupes américaines seraient arrivées à Dakar.

## Un nouveau conflit anglo-américain en A.O.F.

Paris, 24. — Un nouveau conflit entre anglais et américains se dessine à Dakar. Le correspondant du « News Chronicle » en Afrique occidentale Française souligne le détail suivant : Alors que les journalistes américains n'ont pas besoin de visa pour l'A.O.F. les candidats anglais doivent attendre jusqu'à cinq semaines pour entrer dans ce territoire.

## DES MILLIERS DE MINES BARRENT L'ACCÈS D'UNE CITERNE DANS LE DÉSERT DE LIBYE

Berlin, 24. — « L'Exchange Telegraph » fait de gros efforts pour expliquer au public anglais l'avance lente de la 8e armée. Le réseau de mines posées par les troupes de Rommel rend très difficile l'avance de la 8e armée et lui cause des pertes sensibles. Pratiquement tout a été miné, la route côtière, le désert, les citernes et toutes les routes d'eau. C'est ainsi que l'accès d'une citerne importante a été rendu impossible pendant très longtemps par la pose d'au moins mille mines cachées dans le sable.

# LE SORT de la population civile à Stalingrad

Le « Voelkischer Beobachter » publie un article qui donne des détails émouvants concernant le sort de la population civile de Stalingrad. La situation malheureuse de la population de cette ville est due avant tout à l'insouciance des Soviets, qui n'avaient pas fait évacuer à temps la ville. Ils avaient au contraire l'intention de continuer à faire travailler les usines industrielles aussi longtemps que possible. Quant au sort des ouvriers et de leur famille, cela leur était complètement indifférent.

Depuis le mois d'août, déjà, la ville de Stalingrad se trouvait sous le feu des armes lourdes allemandes. Le 4 septembre, une division de chars allemands atteignit les faubourgs de la ville et moins de 10 jours après, la partie Sud fut aux mains des Allemands. Après le 23 septembre, l'attaque allemande dirigée contre les quartiers Nord de la ville, où se trouvaient trois grandes usines battait son plein. Ce n'est que le matin de ce jour que les ouvriers et ouvrières de cette grande usine virent l'accès de leur lieu de travail barré par les Allemands. *Les camarades dirigeants s'étaient enfuis durant la nuit par delà la Volga laissant à leur destinée les femmes et les ouvriers.* Depuis des semaines déjà, la population avait passé des moments pénibles. Leurs habitations étaient détruites non! la nourriture et le ravitaillement absolument insuffisant. *A partir de ce moment éclata une anarchie générale.* Toutes les autorités étaient parties, même le commandant de Stalingrad, le général Wdowin, qui s'était retiré sur la rive orientale de la Volga avec son Etat-Major. Les dernières boulangeries furent fermées. A ce moment-là la population de cette ville d'un demi-million d'habitants, n'est réduite comme subitement qu'elle a été livrée méthodiquement et froidement à la misère.

Durant la dernière phase du développement, les hommes furent répartis en bataillons de travailleurs devant creuser des positions, on leur armés de fusils et envoyés aux premières lignes, tandis que les femmes, les enfants et les vieillards restèrent au milieu de l'enfer du feu d'artillerie allemand. On n'a pas de données précises concernant les pertes parmi la population de Stalingrad. Mais elles sont sans aucun doute très élevées. Parmi les réfugiés il n'y a pas une seule famille qui n'ait laissé au moins un mort à Stalingrad avant de partir. Après l'occupation de la plus grande partie de Stalingrad par les troupes allemandes, *le commandement allemand a considéré comme un devoir d'humanité d'évacuer la population civile* et de l'envoyer dans des secteurs où la vie semble être assurée à ces gens particulièrement éprouvés par le destin. Tous les camions revenant à vide du front ont été employés à l'évacuation de la population civile et les soldats allemands ont fait tout leur possible pour adoucir le sort de ces gens.

Vichy, 23. — Deux prisonniers français viennent d'être libérés pour actes de courage. Il s'agit de M. Cabin, de Saint-Jean-le-Halem, du Stalag IV B, et de M. Eutrope Madina, de La Rochelle. Tous deux s'étaient portés au secours d'enfants qui se noyaient et leur avaient sauvé la vie.

# SUR LE FRONT DE L'EST

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

cée à l'ouest de Toropets ont repoussé, au cours de combats acharnés, toutes les attaques lancées par le Bolchevistes le 22 décembre. Dans le secteur septentrional du front de l'est, des patrouilles et des troupes de choc ont été aux prises avec les Bolchevistes au cours de durs combats qui se sont déroulés à l'avantage des troupes allemandes.

## L'organisation agraire de la région du Kouban

Berlin, 23. — Le 20 décembre, les instances compétentes ont procédé à la publication solennelle du nouveau décret agraire pour la région du Kouba et les provinces septentrionales du Caucase. Ce décret a suscité une profonde impression au sein de la population. Dans les villes et les villages importants, on a organisé des manifestations au cours desquelles les représentants de la Wehrmacht et des nouveaux organismes agricoles ont adressé la parole à plusieurs milliers d'anciens Kolkhoses.

## Nouvelle tactique allemande dans la bataille du Don

Berlin, 23. — L'attention des cercles militaires de la Wilhelmstrasse demeure toujours fixée, comme on s'en doute, sur l'évolution des combats qui continuent à faire rage sur le Don moyen. Ce qui manque aux Russes, pour réussir leurs offensives, en dehors des raisons que nous avons déjà énumérées, c'est, selon Berlin, l'élément de surprise. On ne pourrait assez insister sur le fait que le Haut Commandement allemand avait prévu les actuelles tentatives soviétiques. Il n'ignorait rien des préparatifs des Russes, des réserves dont ils disposent, de la puissance et de l'implacement des ouvrages défensifs sur lesquels leur offensive devait s'appuyer. C'est une des raisons pour lesquelles, jusqu'à présent, les Bolcheviks ne sont parvenus à atteindre aucun des buts qu'ils s'étaient proposés.

Quant aux résultats que les Russes sont fatalement amenés à obtenir, au moins temporairement, Berlin précise qu'ils ne peuvent pas être très importants, même si, parfois, ils sont assez spectaculaires. Cela pour la bonne raison que les informateurs militaires signalent que les troupes allemandes se battent principalement aujourd'hui contre les blindés soviétiques et non plus contre l'artillerie ou l'infanterie, qui sont les seules armes qui puissent exploiter une percée ou mettre en valeur une brusque avance. Ceci est une autre des nombreuses causes qui expliquent les énormes pertes subies par les formations de tanks bolchevistes depuis tantôt cinq semaines.

## Comment se fit la retraite russe

Nous pouvons reprendre à notre compte les quelques commentaires que font certains milieux allemands, pour expliquer comment il se fait que les Russes disposent aujourd'hui encore de réserves assez nombreuses en matériel blindé. La chose est due à la tactique de la défense élastique, inaugurée pour la première fois par Timochenko après la chute de Sébastopol. Le maréchal soviétique, obéissant au plan dressé par son propre état-major ou à ceux qui lui avaient été communiques par des autorités supérieures — ce qui, d'ailleurs, importe peu — donna l'ordre à ses troupes, au mois d'août, de se retirer en pratiquant une défense beaucoup plus souple que celle qui, auparavant, avait permis aux Allemands de gagner plusieurs batailles d'encerclement et d'anéantissement. Le maréchal soviétique et le Haut Commandement russe songeaient, dès ce moment, à l'actuelle campagne d'hiver, pour laquelle ils réservaient le meilleur de leurs forces, afin de déclencher une offensive outillée d'une manière extraordinairement puissante et qui, croyaient-ils, dérouterait totalement les Allemands et permettrait aux Russes d'employer la décision.

## L'optimisme règne à Berlin

Les milieux berlinois non officiels qui expliquent de cette manière pourquoi les Russes disposent encore de tant de réserves, réserves qui, peut-être, ne sont pas épuisées, reconnaissent d'ailleurs que les calculs des Bolcheviks avaient quelque chance de réussir, n'eussent été la vigilance, la prudence et la supériorité stratégique du Haut Commandement allemand. A l'heure actuelle, les cercles militaires de la capitale allemande précisent que le but visé par les Russes en déclenchant leurs deux premières offensives aujourd'hui avortées, celle de Kalinine-Toropetz et celle de Stalingrad, était de reprendre respectivement Smolensk et Rostov.

L'optimisme continue à régner à Berlin où l'on affirme que la percée des Russes sur le Don moyen, percée qui s'étend en profondeur sur 50 à 60 km., est contenue et sera résorbée soit par un mouvement d'encerclement, soit par des attaques frontales.

Les Allemands ont d'ailleurs, sur le front du Don, répondu par une nouvelle tactique, dite des « Igelstellungen », à la poussée russe. Cette manœuvre se développe de la manière suivante : Jadis, lorsqu'un front était percé, il se replaît. Aujourd'hui, les Allemands laissent en place un regiment ou deux, parfois une division entière, dont les dispositions sont bordées par les unités ennemies ayant pris part à la percée. Ainsi sont constitués, dans le dos de l'assaillant, des îlots de résistance qui, fatalement, arrêtent l'offensive, parce qu'il faut s'attarder à les réduire, ou tout au moins à les combattre. Ces îlots font feu ou déclenchent des attaques dans tous les sens. Les « Igelstellungen » sont ravitaillés principalement par l'aviation.

Tunis, 23. — D'après Radio-Tunis, le ministre du Ravitaillement d'Egypte a fait savoir que les demandes de pneus d'autos ne pourront plus être prises en considération, les réserves de l'Etat et les réserves privées étant complètement épuisées.

# LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

**Rome, 23. — Le Grand Quartier Général de l'Armée communique :**

**En Tunisie, des groupes de combat italiens et allemands ont conquis du terrain et ont occupé, à la suite de violents engagements locaux, des positions de montagne que l'ennemi défendait avec acharnement. Des contre-attaques déclenchées par l'adversaire ont été repoussées. Nous avons fait des prisonniers et capturé du matériel. Dans la région de Syrtes, des sections ennemies qui tentaient de déclencher des opérations de harcèlement ont été décimées.**

**Au cours de la journée, la D. C. A. a abattu deux avions anglais. Des avions allemands ont, dans les eaux algériennes, attaqué des convois anglo-américains. Ces deux derniers jours, cinq grands navires de commerce ainsi qu'un torpilleur ont été touchés et gravement endommagés.**

# Le cocktail Molotow

Cette mystérieuse bouteille ne venait pas de l'autre côté, c'est-à-dire des Bolchevigues... Elle venait d'arriver tout bonnement par la « Feldpost ». En ce temps-là c'était tout un événement que de recevoir un petit paquet ou une lettre. On pouvait lire cela dans chaque lettre qui venait du front, s'en rendre compte dans chaque missive qui prenait le chemin de la patrie. La vanue d'un premier-né n'est pas accueillie plus chaleureusement.

C'est dans un de ces « bonjours » que la patrie nous envoia et que nous attendions avec tant d'impatience que se trouvait la bouteille mystérieuse. C'était une bouteille sans étiquette, et la main charmante qui l'envoya, avait nubilé du dnnner de plus amples indications au sujet du contenu. La bouteille avait une forme plutôt bizarre et le liquide qu'elle contenait était d'un brun foncé.

Ca n'était certainement pas de la bière, là-dessus tout le monde tomba d'accord. Mais cela n'éliminait qu'une des nombreuses possibilités.

Les hommes qui n'étaient pas de service se réunirent. Comme la peur n'a plus beaucoup de prise aux nombnmes et que là-bas en Orient, le froid les a débéhetudé d'une trop grande susceptibilité, en un clin d'œil la bouteille fut débouchée, flairée et prudemment commencée...

— On peut dirs que je connais vraiment toutes les sortes de liqueurs et d'apéritifs français, dit le « Feldwebel » tout en réfléchissant, mais cette marque-là ne me revient pas !

A son avis, c'était plutôt un ganre d'amer mêlé le petit goût sucré.

— Etant gamin, dit le petit « Obergefreiter » en se rappelant brusquement une de ses peccadilles de jeunesse, j'ai toujours bu à la bouteille de « Birkenwasser » du paternel..., il était allèlems complètement chauve !

Et c'est là la raison pour laquelle il refusa de boire sa part à la seconde tournée. Probablement que les souvenirs de jeunesse lui avaient gâté l'appétit.

— Et si c'était un remède pour rhumathisanis, opina le sous-officier, on aurait sûrement marqué sur la bouteille : « Usage externe » si on y avait collé une tête de mort !

Sans se soucier davantage du contenu douteux, le soir même la bouteille fut encore vidé à moitié, bien que l'effet de l'alcool — porteur de vérité — ne se fît pas sentir et que les opinions restassent fort partagées.

La nuit ne fut pas moins révélatrice et elle non plus n'apporta point de solution, ce qui incita l'heureux possesseur à venter pour un compromis entre un insecticide et un remède pour faire repousser les cheveux. Ainsi, au moment de faire sa toilette du matin, commença-t-il à s'en frictionner les cheveux qui n'étaient plus d'une coupe très militaire. Au début tout marcha à ravir, mais par la suite le jus brun montra une telle tendance à rendre raide tout ce qu'il touchait, que les cheveux se dressèrent durs comme du verre sur la tête du malheureux et qu'il ne fut même plus moyen de faire un pli dans le cuir chevelu ! Néanmoins l'odeur qui se dégageait de la tête n'était point désagréable. Seul l'usage qu'on fit de la bouteille ne parut pas approprié.

Bon gré mal gré on alusts un couvre-chef sur cette coiffure consolée, qu'il eut d'ailleurs bien de la peine du monde à détacher aux bains-douche de l'« Entlausungsanstalt » où il se trouvait à proximité.

A son retour, il fut reçu par ses camarades de chambre qui étaient bien joyeux et l'un d'eux agitait quelque chose de blanc qu'il tenait dans la main. C'était une lettre de la gentille personne qui envoya la mystérieuse bouteille !

L'impatience et la curiosité se lisaient sur tous les visages, au moment où on décacheta la lettre. Puis il y eut un profond silence, suivi bientôt d'un éclat de rire général.

« ...et j'espère que tu auras bien reçu le petit paquet qui contenait un excellent sirop contre la toux pour les froides journées de Russie... »

# Le voyage du président Laval en Allemagne

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

## Pierre Laval travaille au redressement du pays

La presse parisienne commente largement le voyage du chef du gouvernement à Berlin.

« La France Socialiste » pense qu'il est trop tôt pour estimer toute l'importance des conversations qui viennent d'avoir lieu dans la capitale du Reich et poursuit :

« En tout cas, même vaincus, même privés de notre empire, même trahis par tant de nos chefs, nous conservons un gouvernement qui négocie au nom de la patrie. C'est peu, à côté de ce qui fut. Mais c'est beaucoup quant au présent. Car cela signifie que notre pays conserve le pouvoir de travailler à se sauver lui-même, par son courage, par son unité, par sa bonne foi. Il compte encore et il ne tient qu'à lui de compter encora plus. Nul ne s'y oppose. Et même il est probable que c'est avec sympathie que nos voisins attendent de la France un redressement qui nous impose à une place digne de nous, qui apporte à l'Europe une collaboratrice précieuse à tous.

» A ce redressement Pierre Laval travaille. »

« Pierre Laval a-t-il toute liberté d'agir pour développer cette action à l'intérieur, demande M. Marcel Déat dans l'« Œuvre » Assurément. Quand nous disons que l'Europe attend la France, cela signifie qu'on lui fait encore crédit, qu'on lui accorde les délais nécessaires. Il ne dépend certes plus de la France d'être prise dans le tourbillon de la guerre, elle y est engagée qu'elle le veuille ou non. Et il vaut mieux qu'elle le veuille, il vaut mieux qu'elle apporte sans rechigner sa contribution à la défense commune du continent, par son travail industriel, par le départ de ses ouvriers dans le cadre de la relève des prisonniers, par le développement de sa production agricole en attendant qu'elle soit capable de reconstituer un commencement d'armée. Car ce sont là autant de témoignages de son ralliement et de sa compréhension.

« Dans ce domaine, le gouvernement peut beaucoup, et il lui est d'ailleurs impossible de rester immobile, sauf à consentir d'avance que les initiatives lui échappent et à renoncer à la défense des intérêts français. Les voies sont ici tracées par la nécessité de la guerre et il n'y a plus de place pour la création politique, pour l'invention, pour l'originalité. Le véritable champ d'application d'une activité gouvernementale féconde est celui de la politique intérieure et, n'en doutons pas, c'est à cette œuvre que l'Europe attend la France.

« On a fait à Pierre Laval un crédit dont bénéficie le pays. »

De son côté, « Aujourd'hui » écrit :

« Ce qu'il faut retenir de l'important événement qu'a été la visite du président Laval au grand quartier général du Fuehrer, c'est la marque certaine de la continuation active du travail en commun entre le Reich et la France, en vue de l'organisation d'une nouvelle Europe, d'une part, de la récupération par nous-mêmes de l'empire qui nous a été dérobé, d'autre part...

« ...D'un côté, un ex-ami qui ne perd pas une occasion de nous humilier, de nous diminuer. De l'autre, un ex-ennemi qui multiplie les offres d'entente, d'accord, de travail en commun.

« Il faudrait être fou pour n'avoir pas choisi, conclut ce journal. On peut être assuré qu'après le 18 décembre 1942, plus que jamais le mot-d'ordre français est de travailler, de toutes nos forces et sans arrière-pensée, à la restauration française, en harmonie totale avec ceux qui veulent une Europe habitable dégagée de l'emprise des juifs internationaux et des financiers americano-britanniques. »

## Saisir la chance

Dans les « Nouveaux Temps », M. Luchaire, dont on sait qu'il passe pour exprimer souvent la pensée des milieux collaborationnistes officiels de Paris, rappelle tout d'abord la longue série des occasions manquées par la France depuis septembre 1939 pour vivre en paix avec le Reich. Même après l'armistice, les intentions amicales de l'Allemagne à l'égard de la France furent mises en doute par celle-ci.

Sans Empire, sans armée, sans flotte, la France, aujourd'hui, ne possède plus rien. Sauf, toutefois son ultime chance d'avenir.

« Saisir cette chance, écrit M. Luchaire, c'est exactement ce que M. Laval est allé faire au Grand Quartier Général du Fuehrer, et c'est ce qu'il a réussi. De la l'importance nationale extraordinaire de la journée du 19 décembre 1942. Car il n'est pas exagéré d'affirmer que ce jour a marqué non seulement un accord entre l'Axe et la France pour le maintien d'une France en Europe, mais le début d'une ère de collaboration effective de cette France et de l'Axe ».

Et M. Luchaire poursuit en disant :

« On doit bien penser que les défaillances de la France et que la trahison de tant de Français n'ont pu, samedi dernier, être passées sous silence par le Fuehrer, dont le droit de remontrances n'était à cet égard que trop justifié. Mais on doit bien penser aussi que ces propos malheureusement légitimes ne pouvaient troubler le courageux et tenace Auvergnat à qui rien ne pouvait être personnellement reproché et qui portait encore dans sa poitrine, près de son cœur, la balle qui avait failli lui ôter la vie et qui ne l'avait frappé que parce qu'il était le chef des collaborationnistes français.

» Ainsi, depuis samedi dernier, plus que jamais le crédit de la France auprès du chef de la nouvelle Europe est indissolublement lié au crédit dont, auprès du Fuehrer, jouit personnellement M. Pierre Laval ».

## M. Roger de Sèvres révoqué

Vichy, 23. — Par arrêté du chef du gouvernement, M. Roger de Sèvres, sous-préfet, a été révoqué de ses fonctions.

# Après les entretiens de Lisbonne

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

pathie en Italie, qui, depuis longtemps, entretient des rapports amicaux avec les deux pays et se sont liée par une amité sincère à l'Espagne, amitié qui fut concrétisée. Il n'y a pas bien longtemps encore par une glorieuse fraternité d'armes. Cette nouvelle manifestation de la solidarité ibérique est considérée en Italie comme un très heuraux présage pour le développement ultérieur de l'Europe et la création d'un continent renové et uni.

## Les « escadrilles bleues » reçues officiellement à Madrid

Madrid, 23. — Le général Vigon, ministre de l'Aéronautique, a procédé aujourd'hui sur l'aérodrome Getafe, près de Madrid, à la réception officielles des « escadrilles bleues », qui, sous le commandement du major Salvador, sont rentrées ces jours derniers du front de l'Est. Le général Gallarza, chef du district aéronautique de Madrid, a donné connaissance d'un ordre du jour du ministre, félicitant les volontaires de leur conduite héroïque sur le front oriental.

# Informations Régionales

# Les enfants du Nord chez le Maréchal de France

## Ils quitteront Lille dimanche 27 décembre

Comme l'an dernier, le Maréchal de France, chef de l'Etat, recevra à l'occasion de Noël, des délégations d'enfants venant de tous les départements français.

La délégation des Enfants du Nord partira le dimanche 27 décembre à 17 h. 24 en direction de Paris. Elle sera auparavant présentée à M. le Préfet Régional à 15 h. 30 à la Préfecture du Nord. Un goûter sera servi à 16 h. 15 aux enfants par les soins du « Secours National », au Centre d'Accueil de la rue Gustave-Delory, à Lille.

La délégation sera de retour à Lille le mercredi 30 courant, à 18 h. 30.

ENTREPRENEURS INDUSTRIELS
TOUT MATÉRIEL
TRAVAUX PUBLICS
CHEMINS DE FER - USINES
neuf ou d'occasion s'achète et se vend aux meilleures conditions aux
Etablissements N. K. S.
11, Rue Lord Byron - PARIS-8e
Tél. Balz 09-34-35 Ad. Télégraphique

# CALCUTTA BOMBARDÉ

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

dans les régions côtières. On a déclaré qu'aucune atténuation ne pouvait être apportée par suite des attaques aériennes et de celles des sous-marins contre la bande côtière, et ce malgré les nombreuses pétitions.

Le danger d'une attaque contre le territoire hindou ne doit pas être écarté. Il est intéressant de constater que Sir J. P. Srivastawa, membre de la défense civile du gouvernement anglo-hindou a ordonné subitement une conférence de défense civile à Delhi, conférence, à laquelle doivent participer notamment les représentants provinciaux du Bengal. On suppose que les mauvaises expériences faites lors des raids aériens sur Calcutta ont motivé cette conférence.

∴

Tokio, 23. — Le journal « Tokyo Asahi Shimbun » apprend que les pourparlers entamés par le président Wang Tching Wei sont sur le point d'être terminés et qu'il regagnera Nankin avant la fin de l'année.

## Les œuvres de l'enfance de l'Association des maires du Nord et de l'Est

Le Comité directeur de l'Œuvre des bourses de vacances de l'Association des Maires du Nord et de l'Est s'est réuni à Lille, sous la présidence de M. Louis Dompsin.

Etant donné les difficultés actuelles qui ont entravé cette œuvre, la question se posait de savoir si celle-ci devait être poursuivie et, éventuellement, dans quelles conditions.

Assistaient ou s'étaient fait représenter à cette réunion, la plupart des membres du Comité et notamment MM. Lemaître, maire de *Montdidier*, président de l'Association des Maires du Nord et de l'Est ; *Tillie*, maire de *Saint-Omer*, président du Comité pour le Nord et le Pas-de-Calais ; Dal, maire d'*Annœullin* ; Cappe, maire honoraire de *Wignehies* ; Vadez, maire honoraire de *Celles* ; Charlon, maire honoraire d'*Henin-Liétard* ; le docteur Abdelnour, maire de *Bazeilles* ; Lamarre, maire de *Crezancy* (Aisne) ; Desgrone, maire de *Breuvois*, etc...

Comme le l'a si bien exprimé le docteur Abdelnour, le Comité avait tenu à rendre un hommage reconnaissant au dévoué président, M. Louis Dompsin, qui, avant la guerre, s'était attaché à mener à bien l'œuvre si utile des bourses de vacances.

Rappelons à ce sujet que, pendant près de quatre années, jusqu'en septembre 1939, plusieurs dizaines de milliers d'enfants bénéficièrent de ces bourses de vacances mises à la disposition des Maires par l'Association des Maires du Nord et de l'Est. Cette œuvre ne restera pas sans lendemain.

Le Secours National, qui coordonne maintenant toutes les entreprises de ce ordre, a, du reste, voulu développer les colonies et camps de vacances indispensables à la santé des petits citadins.

## PRIX DU HARENG GUAIS

*La Préfecture Régionale communique :*

A dater du 10 décembre 1942, les prix limites de vente du hareng guais, pêché et consommé dans la région de Lille, sont fixés ainsi qu'il suit :

Prix au débarquement, le kilo, 9.50.

Prix de vente du *pêcheur*, 9.50.

Prix de vente du *mareyeur*, 12.00.

Prix de vente du *grossiste*, 14.40.

Prix de vente du *détaillant* :

a) Dans les communes situées dans un rayon de 5 km. de la localité de pêche, 12.50.

b) Dans les communes situées en dehors d'un rayon de 5 km. de la localité de pêche, 18.00.

L'expédition de la marchandise en wagon vrac donnera lieu à une ristourne de 3 % au profit du grossiste destinataire, correspondant à la freinte subie au cours du transport quelle que soit la distance séparant le lieu d'expédition du lieu de destination.

## ECHOS ET CARNET

**CALENDRIER.** — Vendredi 25 décembre 1942. — Soleil : Lever à 8 h. 45. Coucher à 16 h. 56.

Aujourd'hui : Noël. Demain : St-Etienne.

# Une femme qui tentait de monter sur un camion en marche est repoussée par son ami et se tue en tombant près de Laon

Dans la soirée, Marcel Godard, 30 ans, bûcheron ; Harrara René et Léon Moise, manouvriers consommaient au Cafe de la Paste, à **Athies-sous-Laon.**

Arriva au debit la femme Carpentier, née Paulette Lanoux, 34 ans, l'amie de Godard, qui habite chez sa grand'mère, à Athies-sous-Laon, elle était en compagnie de Lelong Oswald, ouvrier d'entreprise.

Après une courte discussion entre Godard et son amic les quatre hommes décidèrent d'aller prendre une consommation à **Laon** et prirent place sur un camion que conduisait Lelong.

La femme Carpentier voulut les suivre et grimpa sur le marchepied du camion qui était en marche. Godard s'y opposa. La femme prit le bras de son ami qui la giffla, puis la repoussa. La femme Carpentier ayant lâché prise, tomba sur la chaussée. Le camion continua sa route emmenant les quatre occupants dans un café de Vaux-sous-Laon, où ils cantonnèrent.

Pendant ce temps, la femme Carpentier était ramassée inanimée sur la route et conduite au domicile de sa grand'mère, où elle succomba peu après. Elle portait derrière la tête, à hauteur du crâne, une plaie profonde qui occasionna une fracture.

De retour à Athies, Godard fut prévenu que son amie était morte et se rendit à son chevet.

La gendarmerie de Vaux-sous-Laon ouvrit son enquête. Les compagnons de Godard furent interrogés. Ils retracèrent la scène de la veille et Godard, a son tour, reconnut les faits. « Je ne voulais pas que Paulette vienne nous embêter, c'est pourquoi je l'ai repoussée, je n'avais aucune intention de lui faire du mal », a déclaré Godard « Je regrette profondement qu'elle soit morte », a-t-il ajouté.

Godard a été déféré au Parquet de Laon et écroué sous l'inculpation de coups ayant entraîné la mort sans intention de la donner.

# POUR LA PROTECTION DE L'ENFANCE

## Les parents indignes seront privés des allocations familiales

La loi N° 1.038, du 18 novembre 1942, parue au J.O. du 18 decembre 1942, par son art. 2, modifie l'art. 16 du décret-loi du 29 juillet 1939, dit « Code de la famille » ; elle va assurer, par des mesures qui s'imposaient la protection de l'enfance malheureuse.

Il s'agit en l'occurrence des cas où les enfants donnant droit aux allocations familiales sont élevés dans des conditions d'alimentation, de logement et d'hygiène *manifestement défectueuses* et de ceux où le montant des allocations n'est pas employé par les chefs de famille à l'amélioration des conditions de vie au foyer, d'entretien et d'éducation des enfants.

### TUTEURS AUX ALLOCATIONS

C'est ainsi que sur demande faite soit par le délégué régional à la famille, soit par l'inspecteur du travail ou l'inspecteur de l'assistance et en règle générale *par toutes autorités judiciaires et administratives, chargées de la protection de l'enfance*, le préfet de chaque département pourra décider que, pendant une durée qu'il précisera, les allocations familiales, *en tout ou partie*, ne seront plus versées au chef de famille dont le cas lui aura été signalé.

Le préfet désignera une personne physique ou morale qualifiée, qui prendra le nom de « tuteur des allocations familiales », qui devra affecter ces prestations aux besoins exclusifs des enfants ou du foyer.

### SECOURS AUX ALLOCATAIRES

L'organisme payeur, le tuteur et le chef de famille intéressé sont avisés de la décision prise ; tant que le juge de paix n'est pas saisi, le préfet peut à tout moment rapporter ou modifier sa décision.

L'allocataire qui s'est vu privé de ses droits peut, trois mois après la décision préfectorale, saisir le juge de paix d'une demande en revision ; ce dernier convoque dans son cabinet le chef de famille et, après enquête, statue dans le mois de la réclamation.

Signification de la sentence est adressée, dans les deux jours du prononcé par le greffier à l'allocataire, un délai de dix jours est accordé pour faire appel.

La sentence du juge de paix ou jugement du tribunal rendu sur appel sont sujets à révision, soit sur demande du préfet ou du tuteur des allocations familiales, après un délai de six mois.

La revision peut être faite sans conditions de délai si une procédure pénale vient à être intentée contre un membre de la famille. Sur demande du chef de la famille il faut observer un délai d'un an.

### FRAIS D'ACTES

Les actes et formalités nécessitant l'intervention des greffiers sont dispensés du timbre et de l'enregistrement mais ouvrent droit aux émoluments du tarif ordinaire.

### ALLOCATIONS MILITAIRES

Le versement de la délégation militaire, principal et majorations, pourra faire l'objet des mesures précitées, lorsque l'allocataire se montrera indigne de recevoir l'allocation ou lorsqu'il n'emploiera pas à l'entretien et à l'éducation des enfants les sommes qui lui sont versées.

Le préfet pourra être saisi, soit par les autorités précitées, soit par le militaire ou chef de qui les allocations sont perçues ou par la personne qu'il désignera, s'il est prisonnier de guerre.

Le prisonnier pourra indiquer au préfet la personne à laquelle il souhaite que soient versées les allocations.

## MARINS DÉMOBILISÉS

Il est rappelé à tous les marins démobilisés et renvoyés dans leurs foyers qu'il leur est formellement interdit de continuer à porter la tenue militaire.

Les effets délivrés par la marine ne peuvent actuellement être endossés que s'ils ont été dépouillés de tous les insignes à caractère militaire (galons, ancres, attente, pompon rouge et rubans de bonnets, etc...).

Des sanctions sévères seront appliquées à tous les contrevenants.

## SOINS GRATUITS AUX VICTIMES CIVILES DE LA GUERRE

Il est rappelé aux victimes civiles de la guerre en première instance de pension, que leur inscription sur la liste des bénéficiaires de l'article 50 du décret-loi du 31 mars 1919 peut être provoquée sur production du livret d'allocation provisoire d'attente établi à leur nom après avis de la Commission spéciale chargée d'apprécier si les infirmités en cause sont ou non imputables à des événements de guerre au sens des lois des 24 juin 1919 (guerre 1914-1918) et 26 juillet 1941 (guerre 1939-1940).

Leur attention est également appelée sur les instructions données en mars 1942 qui ont fait connaître que le bénéfice des dispositions de l'article 64 peut être accordé dès la constitution d'un dossier de pension d'invalidité civile ou dès la visite subie devant les experts du Centre de Réforme, sans attendre la réception du livret d'allocation provisoire d'attente.

Il suffit aux intéressés de se présenter à la Mairie de leur domicile munis de leur titre de pension. Ils doivent indiquer la date de leur visite devant le Centre de Réforme.

Il convient de rappeler, d'autre part, que la gratuité des soins peut être sollicitée avant la visite des experts du Centre de Réforme en s'adressant également à la Mairie du domicile en vue du paiement des frais engagés dans la limite des tarifs fixés au règlement départemental d'assistance médicale gratuite.

# Les funérailles de M. Francis Bousquet

## Directeur du Conservatoire de Roubaix

Ce matin, à 9 h. 30, en l'église Saint-Martin, à **Roubaix**, ont été celébrées les funérailles de M. Francis Bousquet, directeur du Conservatoire de Roubaix, chevalier de la Légion d'honneur, 1er Grand Prix de Rome, décédé dans sa 52e année, après une courte maladie.

La levée du corps se fit en l'église devant une foule nombreuse et recueillie.

M. Beghin, chevalier de la Legion d'honneur, portait un coussin sur lequel étaient épinglées les décorations du défunt.

On remarquait des plaques de la Grande Harmonie, de l'Association Symphonique des Professeurs du Conservatoire, de la Commission Administrative du Conservatoire et de l'Association Syndicale des Musiciens, ainsi que des couronnes offertes par le Conseil Municipal, la Grande Harmonie, les élèves du Conservatoire, les « Amis de Paris » les Chefs de services municipaux, les professeurs du Conservatoire et de l'Association des Anciens Elèves du Conservatoire.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. Sory, adjoint au maire ; Dearx, administrateur du Conservatoire ; Willem, vice-président de la Grande Harmonie ; Oussaussoy, secrétaire du Conservatoire ; Bazor, directeur de la Monnaie » de Paris ; Delange, directeur de « Comœdia ».

### LES PERSONNALITES

Parmi l'assistance nous avons noté la présence de MM. Victor Provo, maire de **Raubaix** ; Marescaux, député-maire de **Tourcoing** ; Maurice Dubrulle, président de la Fédération Lainière Internationale ; Léon Plouviet, chef de la station de **Radio-Lille** ; Paul Fradyl, directeur des Théâtres municipaux de **Lille** ; Grangon, secrétaire général de la Mairie de **Raubaix** ; Gombert, secrétaire général de la Mairie de **Tourcoing** ; les chefs des différents services municipaux de **Raubaix**, de nombreux présidents et des délégations des sociétés municipales et chorale de la ville et des communes voisines, etc...

L'orchestre de l'Association des Professeurs du Conservatoire, ainsi que la maîtrise de Saint-Martin, se fit entendre au cours de la cérémonie religieuse.

L'inhumation eut lieu au cimetière de Roubaix où des discours furent prononcés par MM. Sézitin, président de l'Association des Professeurs du Conservatoire ; Delange, directeur de « Comœdia » ; Dumy, directeur du Conservatoire de **Valenciennes**, président de l'Association des Directeurs du Conservatoire et Victor Provo, maire de Roubaix.

LAIT GLORIA
réservé à bébé
34-36, Boulevard de Courcelles, Paris

## CHAMBRE SYNDICALE DES AGENTS DE CHANGE

La Compagnie des Agents de Change, dans sa dernière assemblée a composé comme suit sa Chambre syndicale pour l'année 1943 : Syndic, M. Léon Soye ; 1er adjoint, M. Lucien Boone ; 2e adjoint, M. André Croiran.

## Les Actualités cinématographiques

A un tournoi d'escrime international disputé à Budapest, succède le match de football ayant opposé à Presbourg les équipes allemande et slovaque. A l'occasion du 9e anniversaire de l'organisation allemande la « Force par la Joie », une magnifique fête comprenant de splendides mouvements rythmiques, a été donnée à Berlin.

Que sont devenus nos anciens champions sportifs ? C'est la question à laquelle répond l'opérateur qui vient de prendre vues aux Marcel Plas, Guillemot, Routis, Magne, Criqui et autres anciens « as » !

La rentrée du bétail dans les montagne bavaroises, un mariage d'une fille de ferme en Hongrie, ce sont là deux sujets ayant donné lieu à de magnifiques images.

Après quelques instants passés au Théatre de l'Alhambra, qui vient de rouvrir à Bruxelles, nous visitons le grand aquarium de Copenhague, puis un laboratoire berlinois où se pratique l'élevage aoïcole. Dans le protectorat, c'est l'ouverture de la pêche, les étangs sont vidés, des eaux... puis du poisson ! Des trains complets de fruits quittent la Bessarabie, où la récolte n'a jamais été si abondante.

Au Palais des Sports de Bruxelles, le Comité du Secours d'Hiver Belge a organisé une fort intéressante exposition.

De grandioses manifestations populaires et des cérémonies officielles, viennent de marquer en Espagne l'anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

A la Chambre fasciste, le Duce a, comme on le sait, prononcé un important discours. Ainsi que nous le prouve le cinéma, les déclarations du Duce ont été saluées d'unanimes applaudissements.

Pour terminer, voici un reportage du front de l'Est. Au milieu du tir de l'artillerie ennemie, une division de cavalerie roumaine charge se lançant au galop à l'assaut des positions bolchevistes.

# LES DEUX GOSSES

Par Pierre D'ECOURCELLE

45

Déjà le soleil d'automne jaunissait les feuilles, déja les dernières roses jetaient leur parfum, et dans le jardin de la petite maison du Parc des Princes, les dahlias offraient leurs collerettes splendides et inodores, — semblables à de belles femmes bêtes, — sans qu'Hélène eût encore pu franchir le seuil de sa chambre.

Le docteur, un vieux et charmant savant d'ailleurs, un modeste qui passa en faisant le bien, ce qui ne l'a pas enrichi, il est vrai mais l'a fait bénir par les pauvres, les mères et les malades, le docteur avait veillé à ce que l'œuvre miraculeuse de la nature ne fût pas détruite par une imprudence.

— Et maintenant docteur, je suis guérie, n'est-ce pas ? demanda Hélène.

— Oui, si vous restez tranquille, bien sage, et